



Compte-rendu de la rencontre des ACAT européennes à Rome et 30 ans de l'ACAT Italie

10 au 12 mars 2017

La réunion annuelle des ACAT européennes s'est tenue à Rome du 10 au 12 mars 2017, sur invitation et organisation de l'ACAT Italie. Cette rencontre s'est tenue simultanément au 30^{ème} anniversaire de l'ACAT Italie et de la FIACAT.

Vendredi 10 mars 2017

La réunion a officiellement commencé le vendredi 10 mars à 13h45, par le discours d'ouverture du Président de FIACAT, Paul Angaman.

Par la suite, des réunions successives de travail et d'étude se sont alternées ainsi que des temps de recueillement sur la base d'une série de prières communes. En effet, l'action et la prière demeurent les forces motrices de la FIACAT et des ACAT.

Christine Jeangey, représentante du Dicastère Justice et Paix du Cardinal Turkson, a également pris part à l'inauguration de la rencontre. Son discours a été une base importante pour approfondir le débat sur les différentes perspectives et stratégies d'action mises en œuvre par l'église catholique et par d'autres confessions religieuses présentes au sein des ACAT (qui, nous le rappelons, ont une vocation œcuménique). Lors du débat plusieurs points ont été soulevés dont l'invitation lancée à l'église catholique d'adopter une position plus forte à l'encontre de la torture et de la peine de mort (à l'époque il y avait encore une référence dans le Catéchisme acceptant l'application de la peine de mort dans des cas extrêmes).

Dans l'après-midi, les ACAT européennes ont suspendu leurs travaux pour visiter le centre-ville dont plusieurs endroits présentant un intérêt artistique et historique particulier. La journée s'est terminée par un agréable dîner dans un restaurant romain typique. Ce dîner a cependant permis à plusieurs représentants d'ACAT de continuer les discussions de façon informelle sur les sujets abordés lors de la conférence. Ceci a été caractéristique de l'ensemble de la rencontre lors de laquelle des échanges formels et informels se sont succédés.

Samedi 11 mars 2018

La réunion du lendemain, a été consacrée aux activités du Secrétariat international de la FIACAT, présentées de manière détaillée par Sabrina Bignier (Directrice exécutive de la FIACAT), Lionel Grassy (Représentant permanent de FIACAT auprès de l'Union européenne) et Marie Salphati (Représentante permanente de la FIACAT à l'ONU à Genève).

Par la suite, le professeur Marina d'Amato (professeur de sociologie de la communication à l'Université Roma-Tre) est intervenu au sujet des stratégies de communication destinées aux jeunes¹.

Il s'agit d'un sujet particulièrement cher aux ACAT européennes, et à l'ACAT Italie en particulier, puisqu'elles ont constaté que les jeunes ne leur accordaient qu'un faible intérêt et s'impliquaient peu (contrairement à ce qui été constaté chez les ACAT africaines, pour des raisons sociologiques évidentes). Le débat sur le sujet s'est poursuivi au-delà de la présentation du professeur d'Amato. Les représentants des ACAT européennes ont continué de s'interroger sur les formes d'activisme social les plus courantes et dans lesquelles les jeunes générations pouvaient se reconnaître.

Le samedi après-midi, le Président de la FIACAT, Paul Angaman (également Représentant des ACAT d'Afrique de l'Ouest), a présenté un document relatif aux activités des ACAT africaines. Par la suite, Lionel Grassy a présenté en détail, grâce également à un support vidéo, le projet DPA, dont il est coordinateur international, visant à lutter contre la détention préventive abusive pratiquée dans les pays d'Afrique subsaharienne.

Dimanche 12 mars 2017

Le jour de la conclusion de la rencontre a été inauguré par l'intervention du père Paolo Benanti (professeur à l'Université grégorienne) qui a proposé une analyse - basée sur les théories de Prensky - sur l'ère dite « digitale » et sur toutes les générations qui en font partie.

À la fin de la matinée, une célébration œcuménique consacrée au trentième anniversaire de ACAT Italie, a eu lieu avec la participation, entre autres, d'un évêque catholique, un prêtre orthodoxe, un pasteur protestant et un pasteur vaudois.

La réunion annuelle des ACAT européennes s'est conclue par la présentation d'Emilie Petitguyot (membre du Bureau international de FIACAT). Celle-ci a notamment proposé un projet informatique visant à améliorer la communication entre les ACAT.

L'œcuménisme, la communication et les relations humaines semblent être les mots clés de l'inauguration de cette nouvelle année d'activité des ACAT européennes.

Un déjeuner proposé par ACAT Italia a signé la fin de cette rencontre fraternelle à Rome.

¹ Voir annexe 1

Annexe 1 – Présentation de Marina d'Amato (Professeur de sociologie de la communication à l'Université Roma-Tre) lors de la rencontre des ACAT européennes

Qu'est-ce qui anime ou freine les jeunes d'aujourd'hui, particulièrement en Italie et dans la zone méditerranéenne ?

C'est la génération fille des baby-boomers (années 60/70), protagonistes d'une histoire inconnue des jeunes des générations précédentes. Ils ont une façon de penser, de comprendre, de s'habiller liée à leur conviction que les gens sont libres de faire ce qu'ils veulent. C'est celle des baby-boomers, une génération qui est devenue adulte, qui a tout accordé à ses enfants dans la conviction que tout était abordable. La communication a également contribué au changement de mentalité en faisant des jeunes des protagonistes à qui tout était dû. Il est vrai que celle-ci a créé une faille entre les parents, ayant étudié, pensé et travaillé puisque cela apparaissait comme un prérequis indispensable à l'obtention de responsabilités futures, et les enfants, considérant que tout était simple et leur était dû. Il y a des jeunes qui n'ont jamais ouvert un livre. Ils n'ont jamais eu à penser, à étudier, peut-être parce que personne ne le leur a jamais appris. La simplification a remplacé l'apprentissage d'un autre temps. Dès l'enfance, les jeunes ont revendiqué leur histoire et leurs droits, ignorant leur devoirs.

Dans un récent sondage adressé aux jeunes de 14 à 15 ans dans la province de Rome, à la question "quand vous avez commencé à penser et avec qui", la réponse a été : avec les grands-parents puis les réseaux sociaux, les amis... On note l'absence de référence aux parents.

Nous nous posons la question de savoir pourquoi les jeunes ne se révoltent pas contre les distorsions de notre société, les inégalités, l'impasse de l'ascenseur social comme c'est arrivé par exemple en 1968. 25% des jeunes italiens sont en dehors de tout, l'apathie est le mot clé. Ils n'ont pas vécu leur adolescence et ont manqué de figures parentales et de héros à imiter. Si nous regardons les fables, les figures de Hansel et Gretel ou celle de Cendrillon, qui ont nourri l'enfance de nombreuses générations, avaient un but éducatif et visant à faire grandir les enfants. Hansel et Gretel abandonnés dans les bois parviennent à développer des techniques de survie et ainsi, les (abominables) parents ont laissé de l'espace à leurs enfants et leur ont fait confiance quant à leur débrouillardise. Ce n'est pas un hasard que cette fable soit née dans un monde et une culture éloignée de la méditerranée, du latin et de l'italien. Ce n'est pas un hasard, qu'à l'inverse il y ait chez nous la fable de Pinocchio, le petit garçon éternel, fainéant, rusé, menteur et paresseux. Toutes les fables (Andersen, Grimm, Perrault) aboutissent à un catharsis impliquant la maturité des protagonistes, leur passage à un nouvel âge, archétype du développement humain éternel. En résumé, les jeunes s'identifiaient à un modèle. A présent, et c'est ce qui a changé depuis les années 70, tous les jeunes partagent les mêmes héros, mais par le biais d'épisodes de télévision durant jusqu'à 5 ans avant que cela ne se répète et qu'un nouvel héros apparaisse.

Nous avons des histoires cycliques, qui ne terminent jamais, sans point culminant ou phase cathartique, sans traumatismes qui pourraient empêcher le prochain épisode de la longue série à la télé. Les jeunes gens ne s'identifient plus au héros, mais aux objets qui lui sont liés, les objets que vous pouvez acheter, parce que maintenant il est possible de tout acheter. Ce sont les parents non avertis qui ont transmis ce message aux enfants, qui les couvrent de jouets et d'activités (football, piscine etc.) qui occupent toutes les journées mais qui parfois ne durent que quelques mois puis sont remplacées.

Il s'agit d'enfants dont les parents ont certains moyens économiques, qui les occupent par des activités en cherchant à se décharger de leur responsabilité dans l'illusion que ces occupations peuvent compenser leur absence. L'anxiété est le mot clé d'une génération de parents ayant abandonné leur rôle. De plus, les parents veulent un chef-d'œuvre d'enfant, un super héros, ils n'acceptent pas les enfants tels qu'ils sont et pourtant, depuis l'enfance, ils dépensent une fortune pour ses activités.

Dans notre culture méditerranéenne, l'absence flagrante du père laisse place à la figure maternelle : maman est toujours là, maman qui achète tout, comprend tout, justifie tout et pardonne : la « grande » mère méditerranéenne.

Nous nous demandons pourquoi les jeunes ne votent pas et ne s'engagent pas, mais est-ce que nous nous demandons quelles sont les valeurs exprimées par la politique ? Nous nous demandons pourquoi ils ne se rebellent pas. Les jeunes qui ont grandi dans cette société n'ont même pas la force de se rebeller. Dans les histoires cycliques qu'ils voient à la télé 365 jours par an, le héros ne traduit pas une idée de changement, de libération et de révolte.

71 % des personnes interrogées sur le bonheur répondent que cela correspond à un « feel good », 25% accepteraient un travail manuel (plutôt nettoyer les rues que de travailler dans un centre d'appels). Il y a un désir d'agir, sans savoir pourquoi, la réflexion arrive plus tard. Les figures de référence sont dans l'ordre : la mère, (le personnage principal, l'allié) ; l'ami ; les partenaires ; le père ; la figure religieuse. En réalité ils cherchent ceux qui ne les jugent pas. Il y a une grande confiance dans les réseaux sociaux, les policiers et les gendarmes, l'école et l'église catholique. Plus tard ce sont les partis politiques et les associations. La majorité ignore l'existence de la fonction publique. L'Europe est considérée comme un échec, ils ne se sentent pas citoyens même si leurs amis sont à l'étranger.

Une activité pratique les attire, les séduit, cela peut être la clé pour susciter leur intérêt et leur implication. C'est une génération à laquelle il faudrait enseigner à penser, en procédant par étapes : de l'action à la réflexion. Les impliquer signifie les motiver, leur montrer des projets, les inclure dans la société, en imaginant des parcours variant selon la tranche d'âge.

Il y a beaucoup de travail à faire, mais ça vaut la peine de commencer.